

XYZ. La revue de la nouvelle



Annie riait

Sylvaine Tremblay

Numéro 20, novembre–hiver 1989

Poupées

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3669ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, S. (1989). Annie riait. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (20), 47–47.

C'était un jour pour le rêve. Une fête pour les poupées, les petites filles, un jour de plus je serai grande, talons hauts rouge aux lèvres, un jour encore les robes de ma mère, un décolleté.

Jambes longues de la poupée qu'on fait bouger lentement, les souliers, une autre robe, verte celle-ci, des brillants autour des manches, le parfum d'une fourrure. Un jour de plus pour les brillants, cheveux relevés elle a vingt ans, danse pour toujours entre mes mains, danse sourit comme maintenant elle sourira, comme elle a huit ans dans le tourbillon de la robe, les cheveux, maintenant comme pour toujours.

Mais Annie riait. Entre ses mains la poupée prenait des poses ridicules, bousculant les jeux, les robes, le sérieux des histoires et la bien-séance des rêves; un jour pour être belle, aussi belle qu'Annie, un jour de plus et savoir rire comme seule la beauté dans l'ignorance d'elle-même sait rire, un jour encore comme pour toujours, comme Annie: l'évidence du geste, ce qu'il faut d'assurance pour hausser les épaules, écarter les jambes, un jour encore et que sans gêne les brillants, le décolleté, ce rire qui arrange tout, comme elle a vingt ans dans l'aisance du corps qu'aucune douleur n'atteint, un corps de poupée qui tourne, tourne sans fin et ces musiques programmées, ces musiques de ballerines, une mécanique qui s'épuise, recommence, la magie de ces boîtes, qu'on ouvre qu'on referme à volonté.

C'est un jour pour le rêve. Une fête pour les grandes filles, cheveux défaits, et ce regard que ne savent pas les poupées, une peur que l'amour devait distraire, que le corps malgré soi maintient. Malgré l'autre. Sa délicatesse. Un jour de plus pour le refus, un jour encore et l'abandon, les mains la bouche d'un autre, l'abandon souhaité, sans recours, au désir de cet autre qui sourit. Qui sourit.

Jamais Annie, elle, n'a souri. Se demander alors comment faire désormais pour tenir une poupée.

Sylvaine Tremblay est née en 1954, à Chicoutimi. Elle vit actuellement à Québec où elle enseigne la psychologie au cégep de Limoilou et participe depuis plusieurs années aux activités du GIFRIC. Elle a déjà publié dans *Passages*, *XYZ* et la *NBJ*.